



**Journée inter-SAGE**  
**« Sols, clef de voûte de la gestion de l'eau »**  
**Aire sur l'Adour, le 6 mars 2018**

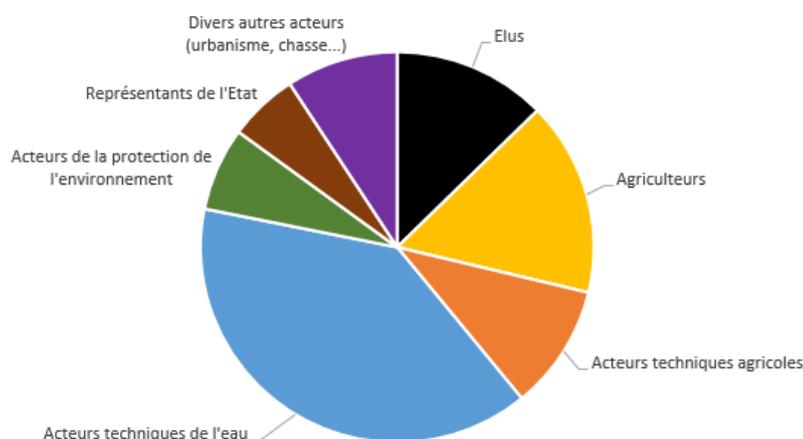
**COMPTE-RENDU**

Répartition des 88 acteurs présents lors de la journée  
"sols, clef de voûte de la gestion de l'eau" du 6 mars 2018

Nota Bene :

Ce compte-rendu est à lire en complément des présentations de la journée qui peuvent être téléchargées ici :

[http://institution-adour.fr/ftp\\_sage\\_adour/Journeedecouverte/2018\\_03\\_06\\_Journ%C3%A9eSols\\_I\\_A\\_Vdef.pdf](http://institution-adour.fr/ftp_sage_adour/Journeedecouverte/2018_03_06_Journ%C3%A9eSols_I_A_Vdef.pdf)



**PROGRAMME DE LA JOURNEE**

- L'eau et les sols intimement liés ; exemple d'une ferme à St Cricq Chalosse - Konrad Schreiber, Agronome
- Table ronde "Autour d'histoires de conversion" (retours d'expériences et temps d'échanges)
  - Pascal Guichemerre, agriculteur (maïsciculture - Landes)
  - Jean-François Agut, agriculteur (grandes cultures et viticulture - Gers)
  - Adrien Chassan, Maïsadour
  - Philippe Castets & David Condotta, Syndicat de rivière SMGAA - secteur Lembeye
- Les outils à disposition pour passer le cap - Agence de l'Eau Adour-Garonne

**OUVERTURE DE LA JOURNEE, PAR BERNARD VERDIER, ELU DE L'INSTITUTION ADOUR ET PRESIDENT DE LA CLE ADOUR AMONT**

Bernard Verdier rappelle que les sols peuvent-être un véritable levier de la gestion de l'eau, et que les enjeux liés à la préservation et à la couverture des sols multiples, tant en terme de :

- de qualité, l'érosion des sols engendrant une dégradation de la qualité de l'eau et des milieux par les apports en particules en suspension et le lessivage des polluants diffus associés (nitrates, phytosanitaires) ;
- de quantité, un sol riche et vivant permettant de stocker de l'eau dans le sol pour mieux la restituer aux plantes, d'infiltrer les précipitations et ainsi de diminuer le ruissellement et prévenir les inondations, recharger les nappes, mais également prévenir l'envasement des lacs ;
- d'économie, les surcoûts associés à l'érosion des sols touchant un large panel d'usages : nettoyage de la voirie, production d'eau potable, loisirs aquatiques, ainsi que la perte en capital sol pour l'agriculture qui est le pilier de toute une partie de l'économie du territoire.

Or, le bassin de l'Adour fait partie des bassins les plus concernés par l'érosion des sols en France métropolitaine. Il est donc particulièrement important de les préserver tant d'un point de vue économique qu'au titre de la gestion durable de l'eau. Et c'est ce que fait l'Institution Adour à travers les dispositifs qu'elle porte :

- les Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux de l'Adour amont et de la Midouze, dans lesquels l'enjeu est ressorti comme majeur. Une des premières actions mises en œuvre par ces deux SAGE a été la réalisation d'études de l'aléa érosion et des enjeux concernés ;
- c'est également un enjeu majeur identifié dans le Projet de Territoire du Midour, qui prévoit des actions pour prévenir l'érosion des sols, notamment via la mise en place de couverts végétaux, ainsi que dans le PAPI Adour amont (Programmes d'Actions de Prévention des Inondations) qui prévoit de développer des actions pour améliorer le stockage de l'eau par infiltration dans les sols et ainsi réduire les pics de crue ;

Dans l'étude prospective Adour 2050, le maintien de sols vivants sera à la fois un enjeu majeur d'adaptation au changement climatique, mais également pour la lutte contre ce changement à travers le stockage de davantage de carbone : actuellement, les sols déstockent du carbone alors que, selon les types de sols, ils peuvent stocker jusqu'à environ 600 kg C/ha.

Convaincus de l'enjeu fondamental que représente la préservation de sols fertiles et vivants pour la gestion de l'eau sur notre territoire, nous avons souhaité organiser une journée d'information visant à vous faire partager cet enjeu et à vous présenter quelques retours d'expériences portés par des acteurs variés, afin de vous montrer que chaque acteur peut s'emparer de cette thématique.

#### L'ÉROSION DES SOLS SUR LE BASSIN DE L'ADOUR, PAR FLORIANE DYBUL ET VERONIQUE MICHEL, ANIMATRICES DES SAGE ADOUR AMONT ET MIDOUZE

---

A travers des photos du bassin de l'Adour et des données chiffrées issues des études érosion, les animatrices présentent l'érosion des sols et ses conséquences sur le territoire. Quelques exemples à retrouver dans le diaporama :

- juste en grattant un peu le sol, on a 1 mm de poussière ; cela paraît peu mais sur 1 ha de champ, ce sont 10 m<sup>3</sup> de sol qui partent en fumée ;
- sur les coteaux gersois, la modélisation d'un événement pluvieux du type orage de printemps (37 mm en 1 h) rapporté aux surfaces en cultures de printemps met en évidence des pertes en terre variant entre 0,9 à 1,6 tonnes/ha à l'exutoire des sous-bassins, là où l'érosion moyenne en France est estimée à 1,2 t/ha pour une année entière ;
- coût du nettoyage des routes pour le secteur secteur Lembeye-Garlin estimé à plus de 20 000 € à chaque événement pluvieux entraînant une érosion ;
- les investissements du SIAEP de l'Arros pour le traitement de la turbidité sont estimés entre 1 et 1,5 M€ pour traiter 90 m<sup>3</sup>/h ;
- la mise en place de bandes enherbées - plus ou moins larges - éventuellement associées à des haies et fascines peuvent limiter considérablement les apports de terre aux cours d'eau (jusqu'à quasiment 100 % selon les bassins), et rendent d'autres services aux milieux, mais elles ne permettent pas de prévenir l'érosion à la source et de préserver notre capital en sol.

#### L'EAU ET LES SOLS INTIMEMENT LIÉS, PAR KONRAD SCHREIBER

---

Ancien agriculteur en Bretagne, Konrad Schreiber s'est formé à l'agronomie suite aux problématiques rencontrées sur son exploitation et aux questionnements associés.

Membre de l'Institut de l'Agriculture Durable et intervenant pour le programme Agr'eau d'accompagnement et de soutien technique des agriculteurs, son intervention a pour objectif de faire comprendre aux acteurs l'importance de la préservation et de la reconquête des sols.

Quelques points clés sont retranscrits ci-après.

De plus en plus d'agriculteurs engagent des réflexions sur la protection de l'environnement. Certains d'entre eux font ainsi partie du réseau Agr'Eau qui permet, grâce aux sols couverts, de générer une agriculture productive et qui protège l'environnement. Cette agriculture est amenée à se développer dans les trente prochaines années pour devenir un modèle de référence. L'importance d'un fonctionnement des agriculteurs en réseau et dans une approche optimiste est mise en avant.

Un des éléments-clés pour comprendre l'impact du travail du sol est la spirale de dégradation des sols, aggravée par le réchauffement climatique, et qui peut aboutir à une désertification.

**La première cause de dégradation des sols dans l'agriculture est en effet le travail du sol à l'aide d'outils**, qui génère une baisse du taux de matière organique. Cela se traduit par une baisse de carbone dans les sols, générant un destockage de CO<sub>2</sub> dans l'air et un lessivage des nitrates du sol.

La compaction des sols génère du ruissellement et donc de l'érosion d'éléments fins caractéristiques des sols.

Pour rappel, plus l'eau se charge en particule, plus sa force destructrice est élevée ; une eau très chargée en terre peut déplacer des rochers de 50 à 100 tonnes. Les dégâts liés aux coulées de boues peuvent donc être considérables.

Ce ruissellement engendre également une moindre recharge des nappes et l'envasement de retenues. Il soulève alors la question du coût du financement de retenues alors que les sols ont considérablement perdu leurs capacités de stockage.

La dernière étape de ce processus, avant la désertification, est la perte de rendement. Ainsi, Konrad Schreiber alerte sur les secteurs de coteaux où plus rien ne pousse : c'est la dernière étape avant la désertification.

Face à ce constat, il est capital de repenser le modèle agricole. Le bassin de l'Adour a des atouts pour cela, le maïs étant une plante très favorable pour retrouver un sol vivant, avec un taux de matière organique élevé. En effet, c'est une **plante géante, produit beaucoup de paille à restituer au sol** ; en effet, « **un sol sans plante, c'est un sol qui se dégrade** ». Ainsi, une terre nue apparaît comme un hérésie et les sols doivent être couverts pour être à l'ombre et éviter la mort des bactéries de surface.

**Un apport d'environ 20 t de paille/ha/an est nécessaire pour remettre en route un système d'aggradation des sols.** Cela nécessite donc d'avoir recours à des plantes géantes produisant beaucoup de paille plutôt qu'à des plantes naines, attention donc au choix des variétés semées.

Les arbres jouent également un rôle primordial pour l'adaptation au changement climatique, jouant un rôle de climatiseur et de filtre.

Pour générer des sols fertiles, l'apport d'éléments carbonés est prioritaire sur l'apport d'éléments azotés.

Lors d'un changement de pratiques agricoles, **la restauration des sols se fait avant d'obtenir une augmentation des rendements.**

Il faut être vigilant sur l'apport de fumier qui dégrade les sols en court-circuitant le rôle des vers de terre et en provoquant une augmentation exponentielle des bactéries. Elles vont commencer par avoir un effet « booster » sur les plantes, mais dans un second temps - l'apport de fumier les ayant fait proliférer - elles vont avoir besoin d'attaquer les réserves d'humus du sol pour se nourrir, ce qui in fine entraîne une perte de matière organique et de qualité structurale du sol. Il faut penser à l'équilibre de l'ensemble du cycle.

Les outils de travail du sol aggravent ce phénomène en provoquant la destruction des habitats des vers de terre, qui sont la cheville ouvrière de la production d'humus. Or c'est l'humus qui apporte la structure du sol en jouant le rôle de colle.

Concernant le stockage de l'eau dans les sols, l'important n'est pas de jouer sur la macroporosité générée par les outils mais sur la **microporosité biologique**. A ce titre, les micorhizes permettent de considérablement augmenter la quantité d'eau disponible dans le sol pour les plantes. Or, le maïs est l'une des plantes les plus micorhizées, avec les légumineuses. Mais actuellement, cette capacité micorhizienne n'est pas pleinement exploitée du fait du recours à une **fertilisation phosphorée qui tue les micorhizes**.

Il est rappelé qu'il est possible d'enchaîner plusieurs cultures, notamment une pour l'alimentation et une pour l'énergie. Ainsi, si la France se convertissait intégralement aux couverts végétaux, avec

une bonne gestion de l'interculture, le biogaz qui pourrait être produit par ces cultures intermédiaires pourrait potentiellement remplacer toutes les centrales nucléaires du pays.

En France, en moyenne, pour récupérer 1 % de matière organique il faut en général 15 ans mais dans le sud-ouest, grâce à la **combinaison du maïs - très micorhызé - et des couverts végétaux, il est possible de regagner 1 % de matière organique en 6-7 ans**. Et pour rappel, un doublement du taux de matière organique correspond à peu près à un doublement de la réserve utile en eau des sols.

En illustration de ces pratiques, les résultats de la ferme familiale des Schreiber de St-Cricq Chalosse sont présentés.

### Temps d'échanges avec la salle

#### ➤ ***Pourquoi ne pas avoir eu recours au strip-till dans votre changement de pratiques ?***

Le strip-till est un mix intellectuel pour se rassurer. Toutefois, cette technique suppose d'investir dans du matériel avec un coût élevé, ce qui n'est pas nécessaire avec un semi sous-couvert et certains sols (limons battants hydromorphes) n'acceptent pas cette méthode. Par ailleurs, l'enjeu porte davantage sur le développement de la biomasse. Or, le strip-till peut certes faciliter un changement de pratique mais la gestion de l'eau reste problématique avec de l'érosion dans les sillons et un ennoiement du maïs qui reste possible. C'est donc une méthode à utiliser avec précaution. Par ailleurs, le pari serait plutôt de changer de pratiques sans investir dans de nouveaux outils car le changement de pratiques constitue déjà une inconnue suffisante pour celui qui le met en place.

#### ➤ ***Si les sols sont de plus en plus riches, quel est l'intérêt d'apporter de l'urée ?***

L'apport d'urée est nécessaire pour des milieux complètement dégradés. L'azote permet ainsi de faire grandir les plantes pour produire de la paille, et créer ainsi une première biologie dans le sol. Cet apport n'est nécessaire qu'en période transitoire, le temps de retrouver un équilibre biologique.

#### ➤ ***Cette année, beaucoup de féveroles [utilisées comme couvert] sont noires et de nombreux pucerons sont présents. Cela signifie-t-il que la bataille est perdue ?***

La maladie vient avec l'oxydation du système sol-plantes. Si les féveroles sont malades, c'est que le soleil a touché le sol, avec un apport d'eau en parallèle.

Il faut à tout prix éviter que le soleil ne touche le sol, sinon l'oxydation amène toutes sortes de ravageurs (maladie, pucerons, limaces...).

Pour lutter contre cette oxydation, plusieurs solutions existent :

- pailler le sol pour qu'il s'oxyde moins ;
- semer plus tard pour limiter l'ensoleillement et les températures favorables aux ravageurs ;
- apporter des anti-oxydants sur son couvert (pulvérisation préventive d'antioxydants de type vitamine C, aspirine, jus de citron ou acides lactiques) ;
- augmenter le taux de couverture du sol en associant la féverole à d'autres plantes (ex : vesce, avoine...)

A terme, la restauration de sols vivants permettra de retrouver les équilibres de l'écosystème et les pucerons seront prédatés par d'autres espèces.

#### ➤ ***Est-ce que la méthode présentée fonctionne sur sols sableux ?***

Il n'y a pas d'agriculteurs sur sols sableux dans le réseau Agr'eau, et pas de volotaires connus à ce jour ; c'est l'un des objectifs du réseau. Il faut des agriculteurs volontaires pour identifier les espèces pertinentes pour le couvert et affiner la méthode. Par exemple, il faudrait utiliser du triticale plutôt que de la féverole, semer plus tôt et installer plus tôt le couvert afin qu'il soit bien implanté avant les pluies.

#### ➤ ***Pourquoi faut-il mettre plus d'azote pour lutter contre les produits phytosanitaires ?***

Exemple du captage d'eau potable de Lons-le-Saunier : les couverts végétaux ont permis de bien réduire les taux de nitrates, mais il restait toujours la problématique des produits phytosanitaires. Paradoxalement, il était nécessaire d'apporter plus d'azote aux couverts afin qu'ils produisent plus

de paille pour retrouver un meilleur équilibre biologique du sol et permettre ainsi la dégradation biologique des molécules phytosanitaires.

➤ **Comment se situe Konrad Schreiber par rapport aux travaux du couple Bourguignon ?**

Partage des mêmes bases théoriques sur les sols vivants mais K.S. indique être davantage ancré dans la mise au point des systèmes avec les agriculteurs plutôt que dans une dynamique de recherche qui sera ensuite appliquée sur les territoires. Konrad Schreiber souligne l'importance qu'il donne au projet de production des paysans, ce qui le démarque des Bourguignon.

➤ **Comment gérer la fertilisation pour favoriser la micorhyzation ?**

Il convient de tester de multiples solutions sans phosphore. Toutefois, le phosphore a un effet réduit sur les micorhyzes une fois qu'elles se sont développées. Le recours à l'amonitrate souffré peut être envisagé.

➤ **Le fumier est-il donc à bannir ? Et dans ce cas que faire du fumier issu de l'élevage ?**

Mieux vaut privilégier la paille. « Le maïs ensilage c'est la ruine des élevages et des sols ». Mieux vaut privilégier un maïs grain avec restitution des cannes au sol et mobiliser les couverts pour fournir des protéines au bétail (voir projet La Vache Heureuse - <https://www.lvh-france.com>). Il est par exemple possible de planter du miscanthus pour pailler l'élevage, et ainsi laisser la paille des cultures aux champs.

➤ **Comment chauler ?**

La chaux ne sert jamais à rien, « chauler c'est bétonner le sol », cela brûle l'humus au lieu de le construire. Ainsi, quand un sol manque de beaucoup de calcium, mieux vaut privilégier un apport de carbonate.

➤ **La fertilisation avec des digestats est très chargée en CaO, est-elle bonne pour les sols ou non ?**

Si elle est bien utilisée (mise en surface et non enfouie) et dans un couvert végétal vivant, cela ne pose pas de problème sur des sols type boubènes limoneux-acides ; problème sur les sols calcaires. Dans tous les cas, il ne faut pas l'enfouir sous peine de mort du sol.

➤ **Le goutte à goutte enterré est-il compatible avec le semis direct sous couvert ?**

Le principal problème de cette technologie est son coût et la détection des fuites dans le réseau. Cependant pour un agriculteur qui déciderait d'investir dans un système de goutte à goutte enterré, il faut absolument le coupler à du semis direct sous couvert afin que cette technologie soit optimisée.

Reste le problème de la détection des fuites dans les couverts... il faudrait prendre connaissance des retours d'expérience israéliens qui sont en avance sur ce sujet.

➤ **Qui est concerné par ce changement ?**

Actuellement 5 % des espaces agricoles sont engagés dans un changement de paradigme et 30 % des agriculteurs s'y essaient. Cela reste minoritaire, mais non négligeable car c'est un vrai sujet d'actualité.

➤ **Les couverts permanents sont-ils compatibles avec l'agroforesterie ?**

➤ **Par ailleurs, Konrad Schreiber a souligné dans sa présence l'utilisation d'engins plus légers pour éviter la compaction des sols, ne serait-il pas mieux de limiter au maximum le passage des engins ?**

Konrad Schreiber répond par la positive dans les deux cas, soulignant que l'agroforesterie peut permettre une augmentation de 30 % de la production de l'exploitation.

L'enjeu de la préservation des terres agricoles est également évoquée. Il est fait mention de la place importante qu'occupait la forêt en Nord Adour il y a quelques décennies. Aujourd'hui, les documents d'urbanisme génèrent des tensions voire des conflits pour ne pas perdre 1 m<sup>2</sup> de forêt ou de terres agricoles.

Le constat qu'il faut maintenir les terres agricoles pour assurer la sécurité alimentaire est partagé. L'idée d'utiliser des champs comme coupes-feux dans les forêts est également évoquée.

## TABLE RONDE "AUTOUR D'HISTOIRES DE CONVERSION"

### ① Pascal Guichemerre, agriculteur (maïsculture - Saint-Gein, Landes)

Pascal Guichemerre indique que pour lui, **retourner la terre coûte cher** et qu'il considère désormais ses couverts végétaux comme sa culture de base car elle conditionne la réussite de sa culture principale.

Il indique avoir commencé en allant chercher l'information sur **internet** et qu'il lui semble nécessaire de se former pour bien comprendre comment fonctionne ce système. En 2016, il a profité d'un investissement de la CUMA pour le semis direct pour débiter le semis direct sous couvert, dans de la féverole et de l'avoine.

Il lui paraît plus pertinent de gérer les adventices par l'ombre des couverts plutôt que de lutter chimiquement contre, au regard de la banque de graines présente dans le sol.

Son exploitation connaissait de gros problèmes de ravinements dus au labour. Lorsqu'il est passé en TCS - techniques culturales simplifiées - il y avait moins de ravinement mais il restait une érosion superficielle. **Depuis le recours au semis direct sous couvert, il n'a plus de problème d'érosion.**

Passer au semis direct sous couvert a également enrichi la biodiversité de son exploitation. C'est incroyablement le nombre d'insectes pollinisateurs que l'on peut trouver dans les couverts. Ces insectes attirent d'ailleurs bon nombre d'hirondelles.

#### ➤ ***Ce changement de pratiques a-t-il eu un impact en termes d'irrigation ?***

Pascal Guichemerre indique ne pas avoir assez de références dans ce domaine, car il n'a changé de pratiques que depuis 2 ans et a donc un manque de recul sur ces données. Toutefois, il indique espérer voir ses besoins d'irrigation diminuer comme cela a été constaté chez d'autres agriculteurs. De même que pour les apports de fumure, il espère diminuer sensiblement ses apports d'engrais.

### ② Jean-François Agut, agriculteur (grandes cultures et viticulture - Lagraulais, Gers)

Jean-François Agut a suivi une formation Bac Pro en agriculture dans lequel il regrette qu'on ne lui ait pas appris les fondements de l'agriculture de conservation des sols présentée aujourd'hui. En effet, il indique être parti avec de mauvais acquis qui expliquent ses débuts avec des échecs à répétition ; il a par exemple retourné des prairies qui avaient 50 ans, s'engageant ainsi dans la spirale de dégradation de ses sols et qui a rapidement conduit à une situation agronomique de l'exploitation très mauvaise, remettant en cause la viabilité de son exploitation. A ce jour, il ne referait plus ces erreurs mais souligne le **véritable manque de formation initiale dans ce domaine**. « On apprend à lutter... lutter contre les adventices, contre les ravageurs, contre ceci, contre cela, mais on apprend jamais à gérer ! Ensuite on crée des filières pour apprendre la comptabilité...on apprend à compter de l'argent que l'on aura jamais dans ce système conventionnel ! ».

Pour lui, l'agronomie est une prise de conscience. Ainsi, face aux menaces de non-rentabilité de son exploitation, il s'est sensibilisé à l'agronomie sur internet, en regardant des **vidéos de conférences** de Konrad Schreiber ou Lucien Séguy.

Dans le Gers, on a perdu 2 % de matière organique en 50 ans, cela représente 4000 € de fertilité de perdue.

Il s'estime responsable, de part ses pratiques de l'époque, des problèmes de résistance des adventices et de compaction des sols qu'il a connus.

Il avait de grandes difficultés sur une parcelle à 1% de matière organique où même les couverts végétaux ne poussaient pas. Avec un apport de 25 t de foin/ha dans sa parcelle, à son étonnement, en une année la situation a été débloquée.

L'objectif pour lui est d'obtenir un gain de fertilité naturelle et une augmentation de la RFU (réserve en eau facilement utilisable) pour aller trouver des cultures à fort rendement et restituer beaucoup de biomasse au sol.

Il réalise actuellement un couvert de légumineuses permanentes pendant 5 ans dans 1 rang sur 2 dans ses parcelles de vignes et varie les variétés utilisées pour diversifier les apports et voir ce qui fonctionne ou non avec ses sols. Il indique également s'être intéressé à la valorisation du couvert utilisé pour les vignes, ce qui l'a amené à réintroduire l'élevage dans sa parcelle pour faire du viti-pastoralisme.

Il développe également des projets d'agroforesterie.

Jean-François Agut souligne la vraie satisfaction qu'il a connu avec l'engouement des résultats obtenus sur ses parcelles.

Jean-François Agut s'interroge sur la façon dont l'agroindustrie peut devenir un acteur de ce changement, soulignant que la société finance actuellement des systèmes qui dégradent l'environnement et les sols et qui ne sont pas durables. Outre l'agroindustrie, il y a également une importance à sensibiliser les assureurs et les banques à ces changements de pratiques pour proposer un meilleur accompagnement des systèmes durables. Il souligne à ce propos l'importance de se baser sur les trois piliers du développement durable : l'économie, l'environnement et le social.

Pour lui, pour franchir le cap de toute nouvelle pratique, on passe toujours par trois étapes : « c'est ridicule », « c'est dangereux », « c'est évident ». Il rappelle une nouvelle fois qu'il lui a fallu un échec pour changer et qu'il aurait souhaité être mieux accompagné.

Et un mot d'ordre pour conclure : « N'ayez pas peur ! Croyez en ce que vous faites ! ».

➤ **Des changements en terme de biodiversité ont-ils été constatés sur l'exploitation ?**

Jean-François Agut indique qu'il a constaté une augmentation des dégâts de gibier, notamment les sangliers, prouvant la richesse de ses parcelles. Il indique que ce qui a posé plus de problèmes a été sa prise de conscience que la destruction de son couvert impactait la biodiversité qui s'y réfugiait la journée. Il détruit donc ses couverts de nuit. Il ajoute qu'il a constaté dans les vignes le retour des coccinelles, et des vers de terre qui auparavant étaient uniquement présents dans l'inter-rang, ce qui l'a interrogé ; aujourd'hui il ne travaille plus du tout le sol les vers de terre sont de retour également sous la vigne.

➤ **A-t-il constaté des différences sur la diffusion de maladies ?**

Jean-François Agut indique que son intégration au réseau Agr'Eau lui a donné une vraie énergie. Ainsi, il a compris que l'oxydoréduction était à la base des processus de vie et que nourrir le sol permettait d'améliorer l'accompagnement des plantes et de réduire leur stress et donc leurs maladies. Il est en conventionnel et n'utilise la chimie qu'en rattrapage, et uniquement sur les feuilles, avec une réduction de 50% des apports.

➤ **Quel conseil donner à un agriculteur qui trouvait ça « ridicule » et qui maintenant trouve ça « dangereux », afin que demain, il trouve ça « évident » ?**

D'après son expérience personnelle, Jean-François Agut recommande de laisser faire les choses afin de ne pas y perdre son énergie. Il rappelle l'importance des échecs pour générer une prise de conscience.

Quand un agriculteur a des difficultés à changer un système qui ne marche pas, on ne peut rien pour lui...il faut qu'il y ait un déclic.

### ③ Adrien Chassan, Maisadour

Des sites expérimentaux dits « agro-sites » ont été mis en place depuis 2010-2011 sur le bassin, dans un travail collaboratif avec l'INRA. Une des expérimentations réalisée a été de rechercher la part d'eau ruisselée par rapport à la part infiltrée. Les résultats présentés ont été mesurés sur des parcelles à très faible pente. L'objectif est également d'évaluer la fertilité physique des sols, et pas uniquement la fertilité chimique. Différentes méthodes ont été testées afin d'avancer « marche par marche ».

➤ **Comment l'action de Maisadour se traduit-elle dans le conseil donné aux agriculteurs ?**

Adrien Chassan indique que les résultats des expérimentations sont présentés régulièrement aux conseillers agricoles et que l'information est également diffusée lors de journées techniques ou aux agriculteurs adhérents lors des rencontres agronomiques qui ont lieu une fois par an. Par ailleurs, l'information est mise à disposition des adhérents via un espace adhérents. Maisadour essaye également de mobiliser ses agro-sites pour répondre à des problématiques des agriculteurs auxquelles ils n'auraient pas pensé.

### ④ Philippe Castets & David Condotta, Syndicat de rivière SMGAA - secteur Lembeye

Les coteaux de Vic-Bilh sont particulièrement impactés par l'érosion, notamment en période de semis, avec des impacts sur la voirie importants. Aussi, depuis 1999, l'ancienne communauté de

communes de Lembeye a souhaité travailler sur l'eau sous toutes ses formes et un lien a rapidement été fait entre eau et érosion. La compétence « érosion des sols » et sa cohérence avec l'item 1 de la GEMAPI est évoqué.

David Condotta présente ensuite le projet d'acquisition de parcelles pour une mise à disposition de la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques pour travailler sur le non-travail du sol et l'agroforesterie. Ces parcelles servent de couveuse pour permettre à de jeunes agriculteurs de tester leurs pratiques culturales avant de s'installer. L'objectif de ce projet est à la fois de faire de l'animation pour accompagner au changement de pratiques mais aussi et surtout de le faire avec des gens compétents. Des visites sont régulièrement organisées auprès d'un public varié : agents techniques, élus, étudiants, etc. La mise en réseau d'acteurs variés à une échelle interdépartementale (rapprochement de l'Arros gersois qui partage cet enjeu) est développée et David Condotta souligne l'importance du rôle du technicien de rivière pour la diffusion des connaissances puisqu'il cotoie de nombreux riverains de cours d'eau toute l'année.

- ***Pourquoi le syndicat a pris l'item 4 « La maîtrise des eaux pluviales et de ruissellement ou la lutte contre l'érosion des sols » plutôt que le 1 « aménagement d'un bassin ou d'une fraction de bassin hydrographique » pour traiter de l'érosion<sup>1</sup> ?***

David Condotta indique qu'il s'agit d'un choix politique mais que l'item 1 sur l'aménagement de bassin versant aurait également pu satisfaire aux besoins.

- ***Nous sommes actuellement conscients qu'une bonne gestion de l'eau passe par une bonne gestion des sols. Comment les collectivités peuvent aider les agriculteurs à développer ces démarches ?***

Jean-François Agut, qui est également élu et représentant de sa collectivité en syndicat de rivière, indique qu'il est important de porter un **projet commun et de le faire avec pragmatisme**. L'absence d'aide financière n'est pas à voir comme un frein dans ce cas.

Konrad Schreiber ajoute qu'il est important que tous les acteurs travaillent ensemble à l'innovation et notamment à la **recherche d'un marché et à la valorisation des produits**. Il est donc important que **les acteurs, notamment des coopératives, soient formés**.

Pascal Guichemerre souligne qu'étant à proximité du captage des Arbouts, il a constaté un **climat de critique négative des agriculteurs, quoiqu'il soit fait**. Par ailleurs, un soutien technique aux agriculteurs, tel que le réseau Agr'Eau, est important car **ce qui manque aujourd'hui c'est l'acquisition d'une technicité ; ce n'est pas pour une aide économique que l'on change durablement de pratiques...** Pascal Guichemerre ajoute que les coopératives agricoles ont un retard important à rattraper sur cette thématique pour pouvoir accompagner les agriculteurs et promouvoir des pratiques viables et durables.

- ***Est-ce que le réseau Agr'Eau intervient dans les lycées ?***

Il est répondu par un représentant d'Agr'Eau que non. Il est ajouté que les démarches innovantes nécessitent souvent de prouver leur valeur avant d'être présentées et enseignées.

A noter toutefois que certains établissements agricoles du territoire font des expérimentations dans ce domaine.

---

## LES OUTILS A DISPOSITION POUR PASSER LE CAP, PAR FRANCOIS JONCOUR - AGENCE DE L'EAU ADOUR-GARONNE

---

L'Agence de l'eau présente les différents outils qui existent et notamment les GIEE et le réseau Agr'Eau. Il est précisé par l'AFAF que le réseau Agr'Eau est reconduit pour 5 ans. Il est demandé une pérennisation pour cette démarche qui relève désormais plus d'un programme de développement que d'un projet - projet qui a d'ailleurs su faire ses preuves.

- ***Comment répondre aux appels à projet quand les Chambres d'agriculture ne veulent pas jouer le jeu ?***

L'Agence de l'Eau indique que les Chambres d'agriculture sont un relai important pour répondre aux appels à projet de par l'appui technique qu'elles peuvent apporter mais que chacun est libre de remplir et déposer ses demandes d'aides pour changer de pratiques.

---

<sup>1</sup> Cette question fait références aux item de l'article L211-7 du code de l'environnement

Jean-François Agut souligne que les aides sont nécessaires pour indiquer les directions que la société soutient mais qu'elles permettent de réduire les coûts pour la société et non pour la production agricole, en créant un coût de production en décalage avec la réalité, ce qui crée des conséquences perverses sur lesquels être vigilant.

#### **CLOTURE DE LA JOURNEE, PAR PAUL CARRERE - PRESIDENT DE L'INSTITUTION ADOUR**

---

Nous avons longtemps considéré la gestion de l'eau comme la gestion du lit mineur des cours d'eau, dans une démarche interventionniste. Avec le recul, nous sommes amenés à réfléchir plus largement, à l'échelle des bassins versants, incluant de nombreux acteurs et en intervenant là où il y a des enjeux, avec des techniques de moins en moins lourdes.

Un nouveau pas est franchi aujourd'hui dans les réflexions que nous devons porter chacun à notre niveau en intégrant non seulement le parcours d'une goutte d'eau sur le bassin mais aussi les milieux qu'elle traverse. Ainsi, les sols, interfaces entre l'air et la terre, mais également entre l'eau de surface et les eaux souterraines, apparaissent comme la clef de voûte d'une gestion de l'eau intégrée et moderne, impliquant l'ensemble des acteurs du bassin.

Nous avons pu constater aujourd'hui que notre bassin, s'il est fortement touché par l'érosion des sols, a également su s'emparer, au travers d'initiatives individuelles ou collectives, de cette nouvelle approche. Ce mouvement n'en est encore qu'à son commencement et l'on voit déjà de premiers résultats sur les sous-bassins les plus mobilisés.

Désormais, c'est donc à chacun de s'inspirer de ces retours d'expérience pour agir selon son domaine de compétences et développer des réseaux entre acteurs variés... Cette entrée de la gestion de l'eau par les sols permettra en outre de réduire les coûts mobilisés pour traiter les conséquences de l'érosion des sols. Les sols ne sont bien sûr pas LA solution miracle à tous les problèmes posés sur le bassin, mais ils sont un élément essentiel à côté duquel nous ne pouvons plus passer aveuglément.

Le Président remercie l'ensemble des intervenants et des participants à cette journée. Une telle mobilisation fait écho aux politiques de participation et de mobilisation citoyenne que l'Institution Adour œuvre à mettre en place à travers les démarches telles que les SAGEs, les Projets de Territoire ou l'étude prospective Adour 2050, et il émet le vœu que cette mobilisation autour de la gestion de nos ressources en eau se fasse de plus en plus prégnante au regard des enjeux qui nous attendent demain.

\* \* \* \* \*